

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Only edition available /
Seule édition disponible | |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
|
<input type="checkbox"/> Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | |

chez un bijoutier du boulevard; je rembourrai le franc, et je m'assis sur un banc de pierre; la bijouterie et presque folle.

Condamné, après avoir arboré sa mort à ma mère, et prié Dieu, je résolu de ne point me laisser abattre et de reconquérir courageusement mon métier d'ouvrière jusqu'au moment où je pourrais donner des leçons de musique et me faire un sort moins pénible. Il fallait d'abord songer à me loger; spos meubles, sans autre argent que la petite somme qui me restait de la vente de mes boucles d'oreilles la chose n'était pas facile. Je m'apprêtais seulement alors qu'en changeant de costume, le matin j'avais gardé, sous ma robe, une jupe montée trouvée à la chemise dans ma chambre, le jour de mon entrée dans le pavillon de l'Inconnu. Je rentrai donc chez le bijoutier pour lui vendre encore quelques uns de mes bijoux.

Il me demanda mes recettes d'ici-là, et me proposa soixante francs du bijou. J'acceptai sans hésiter, car j'ignorais la valeur de ce que vendais. Il fut un signe à sa femme et tarda quelques instants à me donner l'argent que j'attendais. Tout à coup il y eut entrer, un agent de police.

— Monsieur, lui dit le bijoutier, cette jeune fille vient de me vendre soixante francs une montagne de diamants précieux, et qui vont à x, soit cette somme? — J'aurai le plaisir de croire qu'elle va vous le rembourser.

— On m'entendra, monsieur, où je sera en prison, car je ne sais pas répondre aux questions du magistrat, et il traîna de table ridicule le récit que je lui fit de mon aventure.

Ensuite, Arnold, si vous savez ce que j'ai souffert dans la prison, et au milieu de femmes perdues! J'espérai que le premier échelon des douleurs que je devais gravir, le mal pris et le déshonneur m'épargneraient; mais je voulut peut-être à mon innocence. Je fus renvoyée, acquittée, puisque personne ne déclina l'objet voté; comme ils disaient. Mais le président accompagné fut acquitté de reproches évidents. Il fut sans doute de dire que l'absence de preuves et non de conviction me faisait échapper au châtiment que je méritais. Personne ajouta-t-il, nous nous consultâmes dans la maison où vous avez passé quatre ans. L'homme honnable à qui, elle appartenait déclara vos allégations mensongères. Allez, jeune fille, la justice me taiera donc pas à vous revenir sur ce banc!

Nattement pas que je vous raconte toutes les épaves, toutes les souffrances de ma vie, jusqu'à ce jour où, déchue et échoué par une succession d'événements, j'arrive dans les matheux, je suis débouché, et dans le rôle de la Scala, je suis débouché, et dans le rôle de la gloire! Qui vous suffit de voir seulement que la jeune fille qui est revenue, et digne de sa mère qui sans doute, restait sur elle du bout des cieux!

Jugez de mon état, mon ami, lorsque tout à l'hôtel, dans l'bonhomie qui donnait la fête que nous venions de faire, j'ai rencontré Peter, informé qui, a joué, dans le drame de ma vie, un rôle si diabolique, que j'ai revu l'improbable «steillard noir» qui m'avait tirée de la misère que pour m'y rejetter avec plus de cruauté! qui d'un coup pourra déclarer mon innocence et qui m'a laissée seule, sans protection, sans moyen de défense, devant le tribunal où Pon m'accusait d'opprobre!

Arnold! quand cette pensée de honte et de douleur revient à mon esprit, elle me tortue, elle me tue! laissez-moi la laisser-moi! abandonnez-moi! vous ne pouvez pas être, vous le voyez bien, l'épouse de cet aïeul qui les juges ont dit! Voilà!

— Qu'importe, cher ange blanc, tes injonctions, déjà oubliées et déjà oubliées, d'un monde qui n'existe plus, et qui maintenant, te proteste, ne t'auront devant ton céste talent? Qui sait que ta «crown», d'après tes déclarations, soit portée que ta «crown»? Tu as déclaré ton front, écrit, à toujours maintenant, de l'airainde de la gloire? Qui t'importe le passé, puisque tu ne dois plus vivre que dans l'avenir de mon amitié!

Elle laissa aller doucement sa tête sur l'épaule d'Arnold, et à quelques jours de là, on apprit avec surprise, et avec une joie mêlée de regrets, que la célèbre cantatrice quittait le théâtre pour ceindre ses beaux cheveux de la couronne de comtesse. Elle ne chantait plus maintenant que pour l'heureux Arnould, et parlait aussi pour le roi dont son mari est devenu l'ambassadeur, en ce rôle, pour l'Angleterre, et se plait à la romancer; ma fille!

— Ah! l'âtre étrange qui s'était complu, par une monstrueuse fantaisie, à tirer Catinka de sa pauvreté pour la rejeter ensuite sans défense à la misère et au malheur, vous savez quelles scandales également sa vie et le poursuivirent même après sa mort! (*)

S. HENRY BRAUNOPP.

(*) L'âtre étrange dont parle M. Héritom, dans cette histoire exécute de trois points, est feu le

bouquinier Seguin, aussi fameux par ses eccentricités que par son procès avec le marchand d'ouvrage Jean-Dominique de l'Indien des îles, ouvrier d'huile, épouse du conte de Rosset, audacieuse de Sarlataine, défiguré sous le pseudonyme d'Arnould.

LAISSEZ PASSER LA JUSTICE DE DIEU.

Il y eut, dans la haute antiquité, de grands empereurs, de puissantes monarchies dont une obscure mémoire est venue jusqu'à nous à travers les Ages. Elles s'arrêtent sûrement sur l'humaine base de ce qui, pour la religion et la justice; pour les passions, survinrent; la religion se corrompit, la foi et l'amour s'évanouissent; le pouvoir, enviré de lui-même, et non connaissant plus de lois, ses empêches, souffre aux pieds Pequita sainte, lequel, pour empêcher l'oppression des peuples, et les dégradations exercées par l'autorité publique, et pour l'abrévement de la misère. Alors Dieu, dit-on, revint.

Cette dérisoire de la société pour laquelle il a laissé l'homme, n'est, un abomination; il hâte-t-il, d'épurer la terre? Et le temps corpora comme une feuille séchée, nos grandes monarchies, ces puissances impériales, l'autre monachies; des multitudes d'états, constitués sous des formes diverses de gouvernement; apparièrent ensuite dans le monde, et toujours on vit la religion et la justice, assises près de leur berceau souiller sur eux l'esprit de vie; les fortifier par l'exercice des vertus sévères. L'amour de la patrie, dominant dans l'âme des citoyens l'amour de soi, enfante les actions héroïques, les dévouements, les sacrifices; d'où naissent, aux époques tranquilles, la prospérité et le salut aux jours du danger. Mais ce bon ordre, d'autant plus que la paix dans la société commence à se faire, des multitudes d'individus, n'os regarder le pouvoir que comme un moyen d'assurer leurs convoitises sans esso croisantes; ils substituent la force non droite, les mœurs publiques et privées se déparent, un se rit des autres; l'ordre égalise égalise les cours, en chasse l'anxiété, tous les sentiments d'équité, d'humanité, je chausse ne songe qu'à jouter, peu lui importe qu'on dévire. L'Asie occidentale et l'Europe presque entière en étaient là aux temps où se forma la puissance de Rome, sous l'influence des saints maximes, tombées dans le mépris des autres nations. Le siècle incessamment se grossit, sans être qu'enfante cette source immortelle.

Enfin, surmontant ses rives, au moment où dans les sœurs suprêmes, il débute sur les cœurs, l'empêche de leur corruption des idées égales à l'égalité, romaine, rien n'est chargé; il revient tout, il entraîne tout. Laissez passer la justice de Dieu.

Les victoires même de Rome gorgée des richesses du Panthéon, y développant les germes de tous les vices; la cupidité, l'ambition; la force du luxe et des voluptés s'emparent des âmes; la religion et les lois ont perdu leur empire. Les mœurs de patrie, de liberté, d'humanité n'offrent plus de sens; la raison trouble ne sait à quoi se prend dans la ruine des vieilles croyances et la confusion des idées nouvelles. Des désirs, monstrueux, montent des abîmes du cœur. On se dispute le pouvoir à main armée pour un peu de félicité publique, mais de joissances personnelles. Au delà des proscriptions, des fêtes dissolues, des orgies sanglantes; et du dehors dans les provinces abandonnées à la rapacité des processus, l'extreme de la tyrannie et l'extrême de la servitude. Enfin, cet immense désordre se concentre, un seul être vivant qu'on nomme empereur affirmant, avec dérision, devant les hommes, sa puissance; alors, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, en tout sens. Qui ne devient le mondial? Une voix, partie de la Judée, lui annonce sa délivrance. Sa parole réveille dans des cœurs purs, y gemit et s'y développe, et devient peu à peu un ardeur prompt qui devait courrir de son œuvre les nations régénérées. Alors, des profondeurs du Nord et de l'Orient accourent des peuples inconnus que la Providence y tenait en réserve pour accomplir son œuvre. Pousés par une énergie diabolique, ils ouvrent de larges brèches dans les remparts de l'Empire, et puis, s'y précipitent à la suite d'un de Pautre, ils ne cessent, pendant trois siècles, de le traverser, toutes directions, de le labourer comme un champ où la charme égarée profondément pour le secours et la rédemption, en instance, on apporta la force, la mort, la destruction, et détruisit jusqu'à la tombe. Telle fut ce roman de l'expansion des Barbares. Le gloire non, mais l'âme qui après être parvenu, toujours sanglant, des bords de la Baltique à la Méditerranée, des rives du Volga aux côtes de la Manche, et de l'Océan.

Laissez passer la justice de Dieu.

Cependant le christianisme s'était étendu, et avec lui l'esprit qui devait, en purifiant l'homme moral et en l'élevant, déclarer sur sa dignité, et produire peu à peu la liberté civile et politique, cette rigueur exigeante de l'égalité de droits, fondée sur l'égalité d'origine et de nature. Les nations chrétiennes apparurent, formées du mélange des races européennes et des races conquérantes. La France, dans sa position, en est comme le centre; et, dès l'origine, elle sembla marquée d'un signe à paraître, auquel l'Europe fut tout entière destinée. Dès lors, toutes questions se résolurent d'abord, mais avec le concours du peuple, nécessaire pour donner force aux lois, ainsi qu'à l'autorité du chef chargé de leur exécution. Le trône alors est éclat, unis, en vertu de la commune, dans une même famille. Cette famille s'endoit au sein de l'oisiveté, elle règne pour elle-même. Son temps est fini, elle est jugée et une autre famille loi succéda. Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci se tourna dans une déclin dans ses voies; et elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de son importance; pourtant, pour ainsi dire, en travers du chemin où la nation doit marcher, elle est devenue pour elle un obstacle; son temps est fin; elle est jugée et une autre famille succéda. Ainsi, malgré le titre, intitulé de la conjointe uni dans les fils de Cloris, au titre plus ancien d'une royale origine, malgré l'immense gloire et la force immense laissées par l'obstination en héritage à ses enfants, deux dynasties sont émboîtées. Infidèles au peuple dont elles devraient secouer les destinées, leur sentence fut prononcée d'en haut: Laissez passer la justice de Dieu. La fin au prochain numéro.

LA VIE FANTASQUE.

QUEBEC, JEUDI, 20 JUILLET, 1813.

Fantaisies,

REFLEXIONS, MOUVEMENTS ET CANÇONS
(Qui bien aime bien châtie.)

Bulletin,

Maitre, votre plume est-elle prête? dépendez vous; voici près d'une heure que je me fais rouler sur la hant de cette imperméable chemise.

— Eh bien petit Amé, m'y viens, je l'écoutou, voyant que vous êtes si intéressé!

— Bien tout, maître.

— Comment tu ne vois rien, et c'est pour me dire que tu me fais tout ma bâtar!

— Voyez-vous, maître; j'ai eu dimanche dépendre une querelle du maillu avec mes petits camarades, à propos du gouvernement responsable. Comme vous pouvez bien imaginer, j'ai pris, pris la part du Pouvoir, chose évidemment en fort affaire, à la défense contre les attaques de tous mes adversaires; et ce que j'ai fait était purement pour devoir et pour honneur envers le parti libéral; auquel appartiennent les hommes qui gouvernent; il me semble que l'on doit les soutenir, même dans leurs égarements, un peu plus loin que les autres, afin que nos ennemis, qui sont les leurs, ne puissent pas dire: «Eh! les patriotes, ça n'a que de la guile, ça crío beaucoup contre le gouvernement et quand ils sont eux-mêmes, le gouvernement les piquent la tête; et ne savent plus où ils en sont; et voulant empêcher échappent tout le monde; et même que le capitaine d'une goélette chargé d'habitans qui, dans un mauvais tems, prennent les avis de tous les passagers, s'en tirent tout droit les empêtrer dans la vase; et du même les patriotes avec la meilleure volonté du monde, embourbent la barque des affaires publiques.» Voilà, maître, ce que disent nos ennemis.

— Ah! ça, langue de vil argot, l'arrêtons! Voilà un quart d'heure que je cherche à placer un mot sans pouvoir trouver le moindre petit trou. Dis-moi donc, pour l'amour du grand maître, à propos de quoi tu vas t'engager dans ces discussions auxquelles tu ne peux entendre goutte. Quelque importance ces choses-là peuvent-elles réellement pour toi, enfant? non deways-tu pas t'en reporter pour tout cela aux hommes d'une sage intégrité, qui sont les hommes, sur les citoyens riches et qui sont conséquent les seuls qu'on doive écouter, puisqu'ils ont seuls quelques chose à perdre dans les tourments politiques!

— Ah! maitre! ah! maître! excusez si je vous

envoie des vérités dures d'ailleurs, mais c'est

LE FANTASQUE.

de votre faute; vous parlez alors bêtement qui si vous étiez un citoyen, vieillard et millionnaire. Attendez un peu; je vais en trente-six mois détruire tous ces raisonnements qui ont paradoxalement perroqué d'un de nos plus anciens bourgeois. D'après vous, maître, parce qu'en est femme, par ce qu'il est pauvre ou point riche il ne faut pas se mêler d'affaires politiques; eh bien, c'est la que je vous vais couper le siège et vous prouver que c'est tout le contraire. D'abord les anciens n'ont guère besoin de se mêler des affaires; leur temps de ce siècle n'a rien changé, et pourtant qu'ils puissent faire leurs jours tranquillement ils seront toujours près (au moins généralement) à sacrifier l'avenir du pays. "Après moi le déluge," pensent la plupart des hommes qui commencent à chinoiser; la cinquantaine. Vous voilà à quinze sur ce point. Maintenant passons à l'autre de la richesse. "Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles," s'écrie quelque homme qui se lève pour se mettre à table et qui sait que tous les jours de sa vie il pourra sans inquiétude boire et manger dormir se vêtir se chauffer et faire charoyer sa monture par un cheval bien gris, bien reluisant et dont la fourrure nourrit endimancher cinquante bravas g'm's de ma trempe. Or, maître, pourquoi doit-on gouverner? Ce n'est pas pour maintenir les choses comme elles sont, mais pour améliorer autant que possible la condition des masses. Or, je vous le demande, maître, quelle effort vers le progrès feront ceux qui par position doivent penser que tout est au mieux? Que sera pour l'éducation celui qui peut, au moyen de quelques lous dont il ne s'apercourt pas, faire instruire ses enfants? Il ne sera-t-il pas intérieurement porté même à dire: comme cet impayable conseiller de St. Thomas qui en pieuse assemblée déclara qu'il fallait bien se garder de faire instruire les enfants des pauvres, parce qu'ils déclamineront ceux des gens aisés et que cela ne servirait plus à rien d'être gentilhomme. Que sera pour encourager et protéger l'industrie celui qui ne fait travailler que son argent et qui peut faire d'autant mieux l'usurier qu'il y a plus de misère! Que sera pour soulager les charges du peuple celui qui ne les ressent presque pas? Et pourtant, maître, vous savez fort bien que le pauvre doit compter plus, quelqu'un chose dans l'état lorsque vient la guerre ou ne compte que lui. Il est vrai que les riches y vont quelquefois aussi, mais c'est pour se dandiner en habit d'officier galonné, savonne, musqué, pincé, pommeau, corsé, et lorsque affilient les balles en un voile que sais-je? que cache derrière les plus gros soldats de la compagnie. Après la victoire, c'est la campagne du capitaine un tel qui a fait des merveilles, donc il fait accorder terres et pension au capitaine. Qui seront donc, maître, pour empêcher la guerre des gens qui s'orient et bien? "Je vous ai donc promis, chœur conso, l'envie d'hiver que l'on doit permettre aux classes travailleuses et à la jeunesse de parler des affaires, puisque ce sont elles qui doivent en ressortir plus long-tems l'influence."

— Admettons que tes raisons nient quelques points auprès des simples; mais petit à petit, quelle affaire avais-tu à discuter avec ces bourgeois-gamins de ton espèce, sur un sujet comme celui du gouvernement responsable que des hommes sages et mûrs ont déjà pas mal de peine à comprendre.

— Eh! bien, je vas vous dire comment de personnes en paroles nous sommes venues, à propos de bêtises, à jaser des ministres et du gouvernement. C'était, comme je vous disais, dimanche après vêpres, nous étions quelques jeunesse de mon caractère, c'est-à-dire toujours plus disposés à s'amuser qu'à travailler. On proposa de jouer aux marbres et, comme, d'habitude, on voulut étrangler le jeu; mais, je ne sais comment cela se faisait, pas un d'entre nous n'avait un pauper sous à risquer. C'est ce qui commença la discussion; car j'avoue, maître, et c'est du reste assez raisonnable, qu'on ne pense jamais tant aux affaires publiques que quand les affaires particulières vont mal. Toujours, est-il que de raison, on raisonne ou se demande pourquoi et comment il se finit qu'entre une dizaine nous n'avions pas un sou et cela en un beau jour de dimanche; chacun donna son excuse; l'un dit que son père, qui est, charpentier, s'est

endettré, tout l'hiver, à faire un ouvrage, et que malgré deux bons salaires, il a 1000 francs de dettes; il a sacrifié, or, pas de petites dettes pour le filain contre-naturel des bons tems. Un autre n'a qu'à dire que bien une petite bouteille et ne vend pas presque rien. Un autre est appris à neoublier et, comme, cette branche souffre surtout depuis que le Poulet Thomson a volé le siège du gouvernement il n'a pas vu la couleur de l'argent depuis bien trop six mois. Quant à moi, cinq sont appris imprimeurs et vous savez, maître, ce qui est en ce de ce métier-là, par le temps qui court; les affaires vont assez mal, sans mention que les petits diables sont hommées par force ou par conséquent. Ne sachant où qu'envier notre mauvaise humeur, nous nous jettons sur le gouvernement responsable, à qui on ne manque pas d'attribuer tous nos maux.

— Alors, vous êtes tous à quel rapport, je te demande, peut avoir le gouvernement avec la misère publique?

— Vous allez entendre, maître, les raisons de mes camarades et croquise je les, nies combattantes de mon mieux je ne suis pas bien, certain, sur toute réflexion, d'avoir le bon droit de mon côté.

— Cré-milli, t'as une, disait l'un, si j'étais le gouvernement j'arrangerais les choses de façon que l'on ne verra pas tant de misère; mais nos faînents de ministres, pourvu qu'ils gobent leurs mille lous par année, c'est tout ce qu'il leur faut; c'est bien toujours la même chose pour changer; on croit bien contre les tortes quand c'était eux qui pilleraient le magot; mais, à présent que ce sudit magot est dévoré par des patates on ne s'en ressent pas plus que du vieux temps de jadis."

— "Et bien, que lui réponds; comment veux tu qu'ils fassent; ils ne peuvent pas faire de l'argent et en donner à tout le monde."

— "T'es ben niaign, qui me réplique; pour un appri du suintax je te crois plus débouché que ça. Eh bien les ministres et les membres du conseil s'entendent entre eux et dis: aux anglais; Ecoutez, messieurs, n'y a pas de faut que les affaires changent, sans qu'il déjourent, notre fidélité à la reine; vous nous prenez, pour des grosses bêtes ou pour des militaires, n'y a pas de milieu; vous venez nous vendre vos marchandises, vous nous faites payer pour les laisser entrer dans le pays, vous nous faites payer pour acheter et vous ne prenez presque rien en troque; et avec l'argent p't le à la douane, vous payez une armée d'officiers publics dont sept sont aussi français que dans le pays on compte six canadiens contre un anglais; vous fixez volonté prix, quoi qu'il sorte de notre bourse, c'est soit et c'est injuste. Veulez-vous faire un bargain? ou prenez nos bois à l'exclusion des bois étrangers, ou laissez-nous donner nos bois aux étrangers en échange de leurs marchandises ou n'apportez pas de marchandises. Si nos représentants avaient un petit grain de bon sens, patriotique, ils défairent à tous les canadiens de faire pour un franc de commerce avec des gens qui ne prennent en painement que do l'argent tardis qu'on pourra leur donner du travail quelques produits. Si ça continue encore quelque temps la misère sera si forte que les canadiens, qui ont autour d'eux un sol riche et tout ce qu'il faut pour prosperer, seront forcés de prendre une poche de tout le pays et de s'en aller chercher chez leurs voisins qui ne donnent pas un sou s'ils ne croient pas que ça, leur en apporterai quatre."

— Oui, que je lui répondue; t'es raison, mais tuis des choses dont le gouvernement ne peut pas se mêler. Comment veux-tu qu'il commande aux canadiens ou aux anglais de n'avoir plus de commerce, ça n'a pas de bon sens."

— Ah! tu crois ça, reprend un autre, et pourquoi que le gouvernement ne fait pas donner l'éducation au petit peuple? alors pour faire prosperer le pays, il n'y aura plus brasoin de commander, le bien aux gens, mais seulement de le leur faire comprendre."

— L'éducation, l'éducation, les gens ont toujours été morts dans la bouche. En ce que nous n'avons pas les meilleures institutions qui soient au monde?"

— Où nous avons dans les villes et dans quelques campagnes ces écoles où l'on peut, en se fourrant un peu, devenir à tout coup de rentemps, curé de docteur avocat, de savant docteur; mais pas une seule où un fils d'habitation pourra puise l'Instruction qui lui convient, où un homme qui a l'aspiration de vouloir faire de ses garçons des bons, d'intelligents ouvriers, puisse leur faire ouvrir l'esprit par les portions de science qui leur sont destinées?"

— Tous ce, que tu dis là monsieur, est prévu que je lui réponds; n'y a-t-il pas une loi qui permet de faire des écoles dans les campagnes?"

— Une loi qui permet, voilà la grosse bêtise; et qu'il faut c'est une loi qui force tout père de famille, tout tuteur, tout chef d'atelier, d'envoyer à l'école, gratuite pour les pauvres, à bon marché, pour les gens seulement aisés, les enfants qui sont sous leur garde."

— "Oui, mais où prendre l'argent, que je lui dis, pour faire pareille chose?"

— "Où prendre l'argent? Eh! patience dans la caisse publique; que l'on diminue un peu les dépenses sur chaque chose et on trouvera facilement une centaine de mille lous pour faire faire des écoles et payer les instituteurs."

(La fin du baroudage insolent de ces petits gamins sera publiée dans le prochain numéro. Voilà avec des sorties pour celui-ci.)

GENTLEMEN.

Hier au soir, vers les minuit, des hurlements affreux se firent entendre dans nos rues et firent de leur repos bon nombre de citoyens qui dorment du sommeil de l'innocence; nous entraînèrent. Attiré par ce bruit fort étrange, mais encore plus épouvantable, nous, pas plus que nos voisins, ne savions à quoi l'attiver. Comme on peut le penser, les conjectures ne furent pas faute. Les uns pensaient que c'étaient au moins cinquante mariés qui égorgaient leurs cinquante épouses, ou vice versa; d'autres assuraient que des orangistes et des red-parkers s'amusaient à s'étrangler fraternellement pour montrer que sur la terre étrangère ils n'ont pas oublié les douceurs du pays natal; plusieurs prétendaient que ce ne pouvait être qu'une horde de sauvages inconnus qui piotaient des lombards de la nuit pour envahir, détruire, égorger ses habitants, incendier leurs maisons, enfin les traîner comme font les troupes britanniques vis-à-vis des canadiens des chinois, des irlandais ou des afghans qui veulent faire leurs affaires tout seuls; mais la majorité partageait que quelque bande d'effrayé de soldats de matolets ou d'autre camille de cette espèce se livrait à un divertissement favori, c'est-à-dire se rouât mutuellement de coups ou versait le sang de quelques malheureux ouvriers, qui leur aurait versé tout son vin. Mais arrivé au lieu d'où paraît tout le bruhaha, nous n'avons à voir que c'était comme souvent beaucoup de bruit pour peu de chose; il s'agissait tout simplement de quelque demi douzaine d'officiers qui, pour une chose ou l'autre, se faisaient à contrecour entamer en prison par la police. Quand nous vîmes que ce n'était que ça, nous retournâmes nous à râver à des mas-sacres, à des meurtres et aux génocides les plus funâstiques. Le malin nous échus pour nous consoler de ce courteau tragique surprise de voir que la police ne fait pas son devoir, sans partialité puisque les délinquants n'ont pas bravé devant le magistrat.

CHAPEAUX. Il nous reste en dépôt deux chapeaux non réclamés depuis le banquet de la St. Jean-Baptiste. Leurs propriétaires peuvent venir les chercher. On nous prie de plus d'annoncer que deux ou trois personnes qui ont échangé de mauvais chapeaux pour des bons nient à ne pas attendre plus long-temps pour réparer leur erreur, qui est connue, assure-t-on.

LITHOGRAPHIE.

Nous accusons réception d'une magnifique lithographie due au crayon de Mr. Séverin Cikoski, artiste dont beaucoup de personnes se souviennent sans doute pour l'avoir vu exécuter des portraits au daguerreotype, et qui est maintenant établi à Philadelphie. Le morceau que nous

Vous maintenant devant les yeux est une copie d'après l'étoile du fameux tableau de Murillo représentant la Sainte Famille, mieux connue sous le nom de la vierge du Béguin. Le lithographie par sa touche aisée, moelleuse et admirablement fondue a retrouvé avec honneur la principale perfection du peintre espagnol. C'est, nous pensons sans exception, la meilleure lithographie qui ait encore été exécutée sur le continent américain et on l'aprendra avec plaisir qu'elle est destinée à Sa Grandeur le Roi de Québec. Le clergé canadien et les amateurs des arts ne manqueront sans doute pas d'encourager cette production qui rivalise avantageusement avec celles des meilleures artistes d'Europe. On peut se procurer en corrélatif (et à très-bon marché) quelques exemplaires de ce beau tableau en adressant à M. Joseph Légaré, peintre, seul dépositaire par Québec.

MARIE.
Le 18 courant, par le Revd. Mr. Ballargan, Mr. Jos. Thibault Allard, marchand épicer à Dieu, Marie Elocutionne, et Mr. Jean Paquet maître maçon, tous deux de cette ville.

ANNONCE.
A Faubourg St. Roch, le 16 courant à l'âge de 4 ans et 8 mois, Adèle Vézina, enfant de Mr. Pierre Dion, tailleur.

ANNONCES Ateliers du ciel Paudras.

L'ARTISAN.
LES PROPRIÉTAIRES de l'Artisan regrettent d'avoir à annoncer à leurs amis et au public que, dans l'intérêt de suspendre la publication de leur journal, ils ont été contraints de céder les éditions à leurs amis et au public pour l'encouragement et de faire tout ce qu'il leur sera possible pour empêcher l'esperance des personnes distinguées qui les ont protégées avec une bienveillance.

J. HUSTON,
C. SERREND.

Québec, 19 Juillet 1843.
L. F. Soutiens, seul autorisé à régler les affaires de la société connue sous les noms de HOSPITALISATION DE QUEBEC, informe les personnes qui ont été engagées contre cette association qu'elles aient à les présenter à l'acte du 25 juillet courant. Ces personnes sont tenues de faire connaître à leur agent et au public pour l'encouragement et de faire tout ce qu'il leur sera possible pour empêcher l'esperance des personnes qui les ont protégées avec une bienveillance.

J. HUSTON.

Québec, 19 Juillet 1843.
N. B.—Les abonnés de l'Artisan qui ont payé leur abonnement d'avance recevront leur journal le jour suivant qui leur revient; ceux qui résident à la campagne vont être prévenus à l'avance.

J. H.

F. M. DESHOME. Avez, a transporté son étude à la maison No. II, la première près la porte Prescott, rue Lamontagne, Basse Ville.

JOS. VERRET

MARCHAND D'ÉPICIER,
EN GROS ET EN DÉTAIL.

Si nos amis respectueusement aux amis et le public qu'il a transporté son ÉTUDÉ BLESSÉMENT à la NOUVELLE DEMEURE, où jied de la Côte à Coton, pour nous.

RUES ST. VALIER ET ST. DOMINIQUE,

où il espère pouvoir par la supériorité, la nouveauté et l'élegance de ses arrangements rencontrer l'approbation des voyageurs et de ses amis en général.

JOS. VERRET

WHOLESALE RETAIL
GROCERY.

Information his friends and the public that he has removed to his NEW RESIDENCE at the foot of Colline Hill corner of St.

ST. VALIER & ST. DOMINIQUE STREETS.

He has improved the neatness, superiority and convenience of his establishment, to meet and deserve the approbation of his friends.

Travelers will of his friends in general.

HOTEL De Manœux.

N° 16, Rue Couillard, Haute-Ville.
MR. ET. MARBEUX informe ses amis et le public qu'il a ouvert son Hôtel, au N° 16, Rue Couillard, Haute-Ville. Il les informe aussi, qu'il aura toujours toutes sortes de biens de première qualité à leur disposition, etc., etc., etc. Québec, 13 Mai, 1843.

AVIS.

LE SOUPLESSE, éditeur, annonce les amis et le public en général, de l'encouragement liberal qu'il a reçu jusqu'ici dans son commerce, comme Hôtelier, et il le informe qu'il a de plus à l'ordinnaire, des vases convenables et de toutes les saisons, toujours prêtes à demander.

M. BACQUET.
St. Michel 27 Mai 1843.

Le Docteur P. M. Bardy,
Reside actuellement à sa nouvelle demeure
AU PIED DE LA CÔTE D'ABRAHAM.

Faubourg St. Roch

Mme. Veuve Clavien Drolet,
Rue St. Jean No. 4.

HAUTE-VILLE.

CONFÉRENCE au plus court avis, tous les amis et amis de toute sorte.

À LA MODE PARISIENNE.

Les toutes dernières dans ce genre seront exécutées

le dernier soir et à des prix modérés.

TABAU! TABAC! TABAC!
A VENDRE PAR LE SOUSSIONNE.

ENVIRON 50000 LIVRES

D'EТАGES en toutes sortes de la meilleure qualité à un prix raisonnable, à 25 francs, taxe des Passeurs.

Faubourg St. Roch.

PIERRE DROUIN.
Québec, 6 May 1843.

de

ETOFFES DU PAYAS.

LE SOUPLESSE informe les habitants de la campagne qu'il a mis en vente à l'interieur toutes sortes d'ETOUFFES du "Payas", Drap, Drap, etc.; ou d'un autre étoffe à 4 francs l'assiette à combiner.

F. GINGRAS, Jeux.

Rue Champlain, No. 313, Basse-Ville.

Québec, 13 avril 1843.

de

AVIS.

LE bateau à vapeur CHARLEVOIX fera le voyage entre Québec et Montréal. Le point de départ sera la QUAYSIDE, au port de Québec, au bout de l'avenue des Tapisseries, au port Saint-Étienne, etc. et Berthier.

Le roussignol sollicite respectueusement le patronage public.

CONDITIONS LIBERALES.

Pour roul et passage s'adresser à bord, ou au bureau sur lequel.

JOHN RYAN.

Québec, 3 Juin, 1843.

de

MANUFACTURE DE POELLES RUSSES

A. PATENTE.

No. 99, rue et faubourg St. Valier, à Québec.

M. S. MOLINSKI, prie les personnes qui désirent faire faire ériger de ses poèles avant l'hiver, dans des édifices non publiques, privés, ou réservés à l'usage de leurs propriétaires, communiés, par lettres recommandées, elles veulent que je leur servir à temps, et surtout les faire élever avec la sécurité de la navigation. Si l'impossibilité de se procurer sur-le-champ, dans ce pays, assez d'ouvriers formés à ce genre de fabrication, il venira un trop grand nombre de clients à la fois. Il sera servi dans l'ordre de leurs arrivées à temps, et surtout les faire élever avec la sécurité de la navigation.

Québec 20 mars 1843.

A VENDRE.

PAINTERS PRINTS

De J. H. DUFOUR et LE ROY de PAPI.

PAUL ET VIRGINIE, paysage grisaille ex. trente feuillets sur papier grand format, et quelques p'ties de bordure.

G. GINGRAS, Jeux.

Rue Lamontagne, No. 11.

Almanach des Affaires.

On annonce dans la liste qui suit moyen-

ment de pour l'année. On n'a pas droit à plus

de trois lignes pour ce prix.

J. B. COIRIVEAU, importateur de Chapeaux de Londres et de New-York.

Il offre les prix réduits au second magasin en dehors de la porte de la Bassière, à Paris. Chapeaux du pays au plus bas prix en gros et détail.

EDOUARD THIVIERGE, Marchand Tailleur No. 117, Rue du Pont, Faubourg St. Roch.

TOUS, LARIVIÈRE, MEUBLIER, et fabricant de meubles, Rue des fossés, No. 103, près l'Ecole St. Roch.

W. RIDDE Gravure, Rue Ste. Anne, No. 5, Haute-Ville, via à des Caisses de Jésuites. Fait des réductions pour les cours de diafragma, les cartes numériques et autres; cartes de visites et d'affaires, etc., etc., etc.

J.-O. VAILLIRE, Manufacturier de chaises, Meubles, et Vérité Copal; No. 222, Rue St. Valier, près du Parc.

P. RUEAUME, Avocat et Procureur; No. 229, Rue St. Valier, près du Mr. Clercier.

H. GINGRAS, Jeux, Marchand, Rue Lamontagne, que No. 11, et Rue Champlain No. 313, Basse-Ville.

OUIS LEMOINE, Armurier-Mécanicien, Rue St. Jean, No. 40, Haute-Ville.

MC DONALD & LOGANS, fabricants de papier, et également la Banque de Montréal.

ELEVÉRIE BLEUE.

RELIURE.

François Marceau Relieur, Faubourg St. Jean.

RUE ST. OLIVIER, No. 104.

INFORME respectueusement aux amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES DE LIVRES, et à faire suivre les ordres, et aussi promptement que possible. Il offre également à ses amis un soutien et à la modicité de ses prix, à assurer une place à son atelier public.

18 Janvier, 1843.

Etablissement du Fantasque.

LES PROPRIÉTAIRES de cet établissement entendent l'informer leur amis et le public en général, qu'ils ont pris l'avis de faire faire l'imprimerie, diverses brochures, et autres, pour servir à l'illustration de leur ouvrage, qui rapporte à la LIBRAIRIE. Ainsi, il n'est pas chargé de cet établissement.

L'IMPRESSION EN TYPOGRAPHIE.

Pamphlets, livres, affiches, Circulaires, Cartes Mortuaires, etc., etc., slates le dernier goût et punctuellement.

En cartes vannes, en OR ou en BRONZE.

IMPRESSION EN TYPOGRAPHIQUE.

Il exécute sur PIERRE toutes espèces dessins.

Portraits, Paysages, Détails de Machines, et objets d'art. Planches dans Linéaire gravé, et croquis pour livres classiques. Cartes d'Plans Topographiques, Circulaires Autographiques pour le Marchand, les Arts, etc., malices, bouteilles, carreaux, etc., etc.

Le tout exécuté par un ouvrier d'Europe, au fait des dernières perfectionnements.

On fournit à l'ouvrier toutes sortes de pierres et des crayons lithographiques auxquels il aient à exercer l'usage dans quelques-uns des sites dont il sera après édité un nombre illimité d'impressions dont chaque épuisera un fac-simile de l'œuvre du dessinateur.

IMPRESSION EN TAILLE-DOUCHE.

sur Planches de Cuivre.

Carte Géographique, Police d'Assurances, Billets, et Banques, Cartes de visite, Correspondance, Circulaires, Billets de spectacles, de bateaux, voitures, etc., etc.

Il exécute aussi les tailles-douche de tout genre, etc.

Il exécute aussi les tailles-douche de tout genre, etc.

GRAVURE SUR SC. aux Cachets pour Commerce, Consell Municipal, Notariats, etc.

Relieuse en Tous Genres.

LIBRAIRIE DES FAMILLES.

Avec couverts similaires au Oriente de Dessins en Gravure ou en Lithographie.

Les propriétaires de cet établissement en sollicitent pour leur industrie, la faveur publique ayant prononcé ce travail comme peu profitable, et prix modéré.